



Cultivateur de son jardin

*Anikó ÁDÁM
István CSEPPENTŐ
Michel DELON
Gábor GELLÉRI
Yves GIRAUD
Katalin KOVÁCS
Judit MAÁR
Éva MARTONYI
Tivadar PALÁGYI
Olga PENKE
Madeleine PINAULT
SØRENSEN
Alain SCHNEIDER
Géza SZÁSZ
Ferenc TÓTH
Gábor TÜSKÉS*

*Mélanges offerts à
Monsieur le Professeur
IMRE VÖRÖS*

2006

GÁBOR TÜSKÉS

**Pour une histoire des études littéraires
et de la critique au XVIII^e siècle**

Conceptions, méthodes et perspectives de recherche

Le travail de synthèse relatif à l'histoire des études littéraires en Hongrie est presque contemporain de la naissance de l'écriture de l'histoire littéraire, et remonte à peu près à cent cinquante ans. Depuis, l'histoire des sciences fait partie intégrante des recherches relatives à la littérature, même si pendant longtemps ce champ n'a pas compté parmi les questions centrales de la recherche. Il en est particulièrement ainsi avec le XVIII^e siècle sur lequel, depuis l'aperçu donné par Imre Kenyeres en 1934¹, une série d'études partielles, d'éditions de sources, de chapitres de manuels et d'études de programme a vu le jour², cependant que persiste l'absence de présentation synthétique et de conception commune, ainsi que d'un manque de continuité tant dans la transmission du savoir relatif à l'histoire des sciences que dans le dialogue des tâches et des méthodes à appliquer. Dans la majorité des cas l'histoire des sciences est restée une affaire individuelle, sans cadres organisés, et les programmes de recherche à longs termes aujourd'hui encore sont exceptionnels et dépendent largement des subventions.

Si l'on jette un coup d'œil sur le développement européen, on peut constater que la recherche internationale s'accorde lentement pour dire que les antécédents humanistes des genres relatifs à l'écriture de l'histoire des études

¹ Imre Kenyeres, *A magyar irodalomtörténetírás fejlődése a XVIII. században*, Budapest, 1934.

² Andor Tarnai, *Tanulmányok a magyarországi historia litteraria történetéről*, sous la direction de Gábor Kecskeméti, Budapest, 2004 ; Andor Tarnai, „*A magyar nyelveit írni kezdik*”: *Irodalmi gondolkodás a középkori Magyarországon*, Budapest, 1984 ; *Rendszerek: A kezdetektől a romantikáig*, sous la direction de Andor Tarnai, Lajos Csetri, Budapest, 1981 ; Andor Tarnai, « Die vergleichende Literaturgeschichte und die Wissenschaftsgeschichte in Mitteleuropa im 16-18. Jahrhundert », in *Acta Litteraria* 1962, pp. 338-341 ; *Irodalomtörténetírás Magyarországon a XVIII. században: Válogatott bibliográfia*, publié par Annamária Bretz, Rumen István Csörsz, Béla Hegedűs, Budapest, 2004 (hors commerce).

littéraires remontent au XV^e siècle avec l'œuvre de Sicco Polenton, puis celle de Pietro Ricci et que la philologie et la pédagogie humanistes tardives sont l'une des sources et l'un des stimulateurs principaux de la théorie littéraire, de la critique et de l'écriture de l'histoire littéraire³. Au XVII^e siècle la perspective de l'histoire culturelle universelle fut progressivement remplacée par une approche basée sur la comparaison des nations ; ainsi naquit la tradition de l'*historia litteraria*. L'idée humaniste de la séparation des activités poétique et interprétative prit un nouvel essor au XVIII^e siècle. C'est dans le dernier tiers du XVII^e siècle qu'apparaît dans la théorie littéraire française le concept du bon goût qui, suite à la « querelle des anciens et des modernes », s'étend dans toute l'Europe. Au cours du XVIII^e siècle le concept du goût fut individualisé et envisagé dans une perspective historique. À la fin du premier tiers du siècle apparaît le discernement entre la « bonne » et la « mauvaise » tradition littéraire, puis dans le premier quart du siècle naissent le nouveau paradigme historiographique de la littérature nationale et le modèle d'interprétation de l'histoire littéraire nationale.

Aux origines des études littéraires

On connaît plusieurs définitions fort différentes de l'histoire des sciences dans le domaine des études littéraires. Dans les pages qui suivent nous partirons de la définition de Herbert Jaumann selon laquelle l'écriture de l'histoire littéraire et plus largement de l'histoire des études littéraires est l'histoire de l'interprétation et de la réinterprétation, de l'estimation et de la réévaluation de la littérature⁴. On sait désormais aujourd'hui que la conception d'un développement rectiligne des processus de l'histoire des sciences est une

³ Mark Vessey, « Latin Literary History after Saint Jerome: The Scriptorum illustrium latinae linguae libri of Sicco Polenton », in *Neulateinisches Jahrbuch* 6 (2004), pp. 303-311 ; Robert Escarpit, *Histoire de l'histoire de la littérature*, in *Histoire des littératures III : Littératures françaises, connexes et marginales. Encyclopédie de la Pléiade*, sous la direction de Raymond Queneau, Paris, 1958, pp. 1735-1812 ; Basil Guy, « La notion de l'histoire littéraire du 18^e siècle au 19^e siècle », in *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* 153 (1976), pp. 1001-1018.

⁴ Herbert Jaumann, *Die deutsche Barockliteratur. Wertung – Umwertung: Eine wertungsgeschichtliche Studie in systematischer Absicht*, Bonn, 1975, p. 1.

hypothèse invérifiable, et que le changement de perspective entre les générations de chercheurs touche de plus en plus l'histoire des sciences⁵.

Dans les sciences humaines, l'objet principal de l'histoire des sciences est l'histoire de la pratique interprétative, ainsi que l'examen des modes d'attribution des valeurs et celui de la création des normes, qui comprend l'histoire de la formation, de la stabilisation et de la transmission de la branche d'études donnée⁶. Dans les études littéraires on regroupe ici les antécédents de ladite branche, ses formes naissantes, sa genèse et sa transformation, sa structure sociale et cognitive, et ses cadres institutionnels, ainsi que les formes de formation et de transmission. Parmi les nombreuses approches possibles il vaut la peine d'une part de présenter systématiquement l'évolution et la différenciation spécifiques du domaine ; d'autre part d'observer la formation et l'évolution du canon ; ensuite d'éclairer les dimensions historiques des idées ; et finalement de considérer systématiquement l'œuvre des représentants importants, en les appréciant et en les ajustant les uns aux autres. Parmi les tâches importantes de l'histoire des sciences on relève l'invention des concepts scientifiques, c'est-à-dire la synthèse de l'histoire des notions relatives aux études littéraires et à son objet ainsi que l'observation du changement d'acception des termes techniques⁷. L'histoire des sciences doit clarifier les conditions sociales, institutionnelles, méthodologiques, techniques, etc. de la production de la littérature scientifique.

En matière de recherche en histoire des études littéraires, des résultats spectaculaires sont nés ces dernières décennies dans les études littéraires allemandes. Jusqu'au milieu des années 70, les recherches en histoire des

⁵ Klaus Weimar, « Zur Geschichte der Literaturwissenschaft: Forschungsbericht », in *Deutsche Vierteljahresschrift* 50 (1976), pp. 298-364, ici : p. 302 ; *Von der gelehrten zur disziplinären Wissenschaft*, hg. Jürgen Fohrmann, Wilhelm Vosskamp, Stuttgart, 1987 (= *Deutsche Vierteljahresschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, Sonderheft 1987).

⁶ Péter Dávidházi, *Egy nemzeti tudomány születése: Toldy Ferenc és a magyar irodalomtörténet*, Budapest, 2004, p. 50.

⁷ Klaus Weimar, « Literatur, Literaturgeschichte, Literaturwissenschaft: Zur Geschichte der Bezeichnungen für eine Wissenschaft und ihren Gegenstand », in *Zur Terminologie der Literaturwissenschaft: Akten de IX. Germanistischen Symposions der Deutschen Forschungsgemeinschaft Würzburg 1986*, hg. Christian Wagenknecht, Stuttgart, 1989, pp. 9-23.

sciences n'étaient pas systématiques sur le territoire allemand ; toutefois c'est à cette époque que l'histoire des sciences est progressivement devenue un domaine autonome. Un phénomène similaire peut être observé depuis 15-20 ans dans les études anglaises et françaises.

Le premier recensement critique des publications relatives à l'histoire des études germaniques a donné lieu à une bibliographie de près de quatre cents unités⁸, tandis que dans la bibliographie chronologique pour la période de 1973 à 1989 comprend plus de trois cent cinquante autres unités⁹. On peut fixer le début de cet essor au milieu des années soixante : c'est alors que s'amorce la révision critique de la tradition socialiste nationale et celle de l'histoire qui l'a précédée dans cette branche d'études. Ce n'est pas un hasard non plus si l'on a publié la deuxième édition de la monographie de Sigmund von Lempicki, parue la première fois en 1920, juste en 1968¹⁰. L'interprétation s'est inspirée surtout des modèles critiques idéologiques et historiques de la société, et le discours scientifique a souvent été interprété du même coup comme discours politique¹¹. Si l'on en croit ces enquêtes, le rôle principal de l'histoire des sciences est l'autoréflexion, dont la valeur dépend dans une large mesure des conditions sociales et politiques données. D'autre part la fonction de légitimation de l'histoire des sciences a fortement joué dans ces analyses.

En 1972 a été créé l'Institut de Marbach afin de permettre les recherches dans le cadre de l'histoire des études germaniques. Le nouvel axe de l'orientation est signalé par la monographie de Herbert Jaumann, en 1975, dans laquelle l'auteur fait la synthèse, d'un point de vue historique, de l'évaluation critique de la littérature baroque allemande¹². Suite aux recherches en premier lieu de Klaus Weimar, Jürgen Fohrmann et Wilhelm Vosskamp, on peut

⁸ Weimar (note 5).

⁹ Cornelia Fiedeldey-Martyn, « Bibliographie zur Wissenschaftsgeschichte der deutschen Literaturwissenschaft 1973-1989 », in *Wissenschaftsgeschichte der Germanistik im 19. Jahrhundert*, hg. Jürgen Fohrmann, Wilhelm Vosskamp, Stuttgart, 1994, pp. 742-767.

¹⁰ Sigmund von Lempicki, *Geschichte der deutschen Literaturwissenschaft bis zum Ende des 18. Jahrhunderts*, Göttingen, 1968².

¹¹ Peter Uwe Hohendahl, « Probleme der Wissenschaftsgeschichte: Am Beispiel der Untersuchungen von Jürgen Fohrmann und Klaus Weimar », in *Internationales Archiv für Sozialgeschichte der deutschen Literatur* 16 (1991), 1, pp. 126-138.

¹² Jaumann (note 4).

constater dans les années 1980 un nouveau changement de paradigme, selon lequel la fonction politique de l'histoire des sciences ne fait plus l'objet d'un examen séparé. Par rapport à la période précédente le traitement devient plus modéré et la critique tourne à la description la plus précise possible des procès historiques. Il est une spécificité commune aux auteurs cités : ils envisagent les études littéraires comme une unité, ils séparent son histoire des autres disciplines, et ils omettent partiellement les connexions qui existent avec les procès historiques généraux.

La monographie de Weimar, publiée en 1989, s'insère d'abord dans la tradition philologique allemande, et présente l'histoire littéraire comme une partie de l'histoire de la pensée philologique¹³. Il s'occupe amplement des antécédents des XVII^e et XVIII^e siècles, et de l'histoire naissante de la rhétorique, de l'*historia litteraria*, de la philologie, de la critique littéraire et de l'esthétique, et suit dans plusieurs branches à la fois l'histoire de cette discipline jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Il représente la naissance de cette discipline dans une série de métamorphoses tout en faisant des digressions pour expliquer les questions théoriques et méthodologiques, les processus d'institutionnalisation, les problèmes linguistiques et organisationnelles. Selon lui, l'histoire des sciences est une condition et un stimulant essentiels au renouveau de la branche d'études envisagée.

Fohrmann et Vosskamp, ainsi que le groupe de recherches colonais soutenu par la Deutsche Forschungsgemeinschaft créée et dirigée par eux depuis 1989, concentrent leur attention sur le développement et le changement de forme et de fonction des études germaniques au XIX^e siècle, sur l'analyse critique des conceptions historico-littéraires, ainsi que sur celle des modèles et des procédés d'interprétation, et tablent sur la combinaison de divers modes d'approche, avant tout l'analyse du discours, l'histoire institutionnelle et la théorie des systèmes¹⁴. Fohrmann et Vosskamp étudient le sujet en parallèle à l'histoire

¹³ Klaus Weimar, *Geschichte der deutschen Literaturwissenschaft bis zum Ende des 19. Jahrhunderts*, München, 1989.

¹⁴ *Historische und aktuelle Konzepte der Literaturgeschichtsschreibung: Akten des VII. Internationalen Germanistenkongresses Göttingen 1985*, hg. Wilhelm Vosskamp, Eberhard Lämmert, Tübingen, 1986 ; Wilhelm Vosskamp, « Für eine systematische Erforschung der Geschichte der deutschen Literaturwissenschaft », in *Deutsche Vierteljahresschrift für Literaturwissenschaft und*

d'autres disciplines, et l'envisagent comme partie d'un système contextuel plus grand. Ils distinguent quatre niveaux d'analyse : 1. l'ancrage social et les formes institutionnelles de la discipline ; 2. les méthodes et les théories des études littéraires, le changement des formes du savoir ; 3. l'autoréflexion ; 4. le rendement (la fonction) des études littéraires dans le système des sciences. La distinction des niveaux d'analyse permet une approche systématique des sources et l'observation des différents courants générateurs de tradition. Ils estiment nécessaire de se demander si nous pouvons parler d'étude littéraire au singulier, ou bien s'il faut prendre pour base des chemins de recherche très différents.

Fohrmann et Vosskamp partent de l'idée que les témoignages relatifs aux textes littéraires ne peuvent pas être rattachés à une seule discipline et que la question de la littérature a été traitée pendant longtemps dans diverses branches de la science, de manières fort différentes. La stratégie d'argumentation et les figures de rhétorique de la comparaison visant à démontrer et à défendre la valeur des traditions culturelles nationales, principalement contre les critiques françaises, sont perceptibles dès le début du XVI^e siècle dans les œuvres historiques allemandes. La langue et la littérature jouent un rôle primordial dans la rivalité des nations jusqu'à la fin du XVIII^e siècle¹⁵. L'écriture d'une histoire cohérente de la littérature n'était pas une entreprise allant de soi, et jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle ce projet ne s'est pas posé aux classes intellectuelles littéraires. Au début, les œuvres nées dans le cadre de l'*historia litteraria* ne se sont pas efforcées de disposer chronologiquement leur sujet, elles n'ont cherché qu'à rassembler et à sauver de l'oubli les biens culturels qui

Geistesgeschichte, Sonderheft 1987, pp. 1-6 ; Jürgen Fohrmann, *Das Projekt der deutschen Literaturgeschichte: Entstehung und Scheitern einer nationalen Poesiegeschichtsschreibung zwischen Humanismus und Deutschem Kaiserreich*, Stuttgart, 1989 ; Jürgen Fohrmann, « Organisation, Wissen, Leistung: Konzeptionelle Überlegungen zu einer Wissenschaftsgeschichte der Germanistik », in *Internationales Archiv für Sozialgeschichte der deutschen Literatur* 16 (1991), 1, pp. 110-125 ; *Wissenschaft und Nation: Studien zur Entstehungsgeschichte der deutschen Literaturwissenschaft*, hg. Jürgen Fohrmann, Wilhelm Vosskamp, München, 1991 ; Jürgen Fohrmann, « Selbstreflexion der Literaturwissenschaft », in *Literaturwissenschaft*, hg. Jürgen Fohrmann, Harro Müller, München, 1995, pp. 157-177.

¹⁵ Cf. Peter Uwe Hohendahl, « Germanistik als Gegenstand der Wissenschaftsgeschichte », in *Internationales Archiv für Sozialgeschichte der deutschen Literatur* 21 (1996), 2, pp. 143-161.

étaient tenus pour menacés. Les différentes tentatives de périodisation nées aux XVII^e et XVIII^e siècles ont longuement influencé cette évaluation.

Au milieu du XVIII^e siècle est apparue l'idée qu'on pouvait saisir le déploiement du caractère national dans l'histoire de la littérature, et c'est à la suite de cette idée qu'est née une nouvelle synthèse de la littérature, de l'histoire et de la nation. Dans la deuxième moitié du siècle apparaissent les premiers exemples d'écriture de l'histoire littéraire à orientation biographique aussi bien sur les territoires français, anglais, allemand qu'italien¹⁶. D'après les écrits de Herder, des frères Schlegel et de Tieck, la reconstruction de l'histoire littéraire devient le programme de l'identité nationale, et au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles la nation passe, dans le contexte de l'histoire littéraire, d'une catégorie logique à une métaphore interprétative. À la fin du XVIII^e siècle et dans la première moitié du XIX^e siècle coexistent des aspirations d'une part qui visent au recensement et à la présentation, d'autre part qui suivent le principe de l'histoire et désirent découvrir les relations de cause à effet ; puis dans les années 1820-1830 s'amorce la séparation de l'ancien et du nouveau modèle. Le but principal du nouveau modèle est d'établir les relations « internes » qui se cachent derrière les données et de découvrir les spécificités du caractère national affirmées dans la littérature.

À la question de savoir si la critique littéraire et l'esthétique du XVIII^e siècle sont comparables à la critique scientifique, à la philologie et à l'histoire littéraire du XIX^e siècle, Weimar répond par l'affirmative, Fohrmann par la négative¹⁷. Selon Fohrmann le modèle des études littéraires nationales se limite au XIX^e siècle ; la condition de sa formation est le nouveau modèle de la théorie de la connaissance apparu vers 1800 et la perte de fonction des aspirations antérieures. Les recherches de Weimar et de Fohrmann confirment unanimement que la transformation en discipline autonome des études littéraires est inséparable des processus historiques de la société et des idées, et c'est une simplification inadmissible que de supposer un rapport direct entre par

¹⁶ *Über Literaturgeschichtsschreibung: Die historisiernede Methode des 19. Jahrhunderts in Programm und Kritik*, hg. Edgar Marsch, Darmstadt, 1986, pp. 15-17.

¹⁷ Klaus Weimar, « Über das derzeitige Verhältnis der deutschen Literaturwissenschaft zu ihrer Geschichte », in *Internationales Archiv für Sozialgeschichte der deutschen Literatur* 16 (1991), 1, pp. 149-156.

exemple l'écriture de l'histoire littéraire nationale au XIX^e siècle et les études germaniques nationales-socialistes. Tous deux appellent notre attention sur le fait qu'au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles se pose nettement le problème de la communication entre publics littéraire et scientifique, et que le public littéraire ne peut être exclu dans aucune des périodes du discours des études littéraires. La comparaison des deux axes de recherches nous montre clairement que l'aliénation de l'histoire des sciences et sa rupture voulue de tout contexte historique est une entreprise risquée.

On voit déjà que l'histoire des études littéraires peut exercer des fonctions diverses¹⁸ : 1. elle met en évidence le développement de l'emploi scientifique de la littérature ; 2. elle rend visibles l'unité et la multiplicité du domaine scientifique dans sa propre diachronie ; 3. elle évalue d'un point de vue critique les questions, les principes et les méthodes des recherches antérieures tout en leur gardant leur actualité ; 4. elle aide à comprendre les particularités de l'organisation scientifique ; 5. elle montre les conséquences des aspirations théoriques universelles sur le progrès du domaine scientifique ; 6. elle contribue à l'autoréflexion critique des recherches de tout temps, à leur rénovation méthodologique et en cas de besoin à leur défense.

Le modèle de l'*historia litteraria*

L'*historia litteraria* est l'une des notions clés des sciences encyclopédiques aux XVII^e et XVIII^e siècles. Sa formation, son affermissement et sa dislocation furent le préalable fondamental à l'autonomie de certains domaines de spécialité, entre autres des études littéraires¹⁹. La définition du concept, le but,

¹⁸ Weimar (note 13) ; Dávidházi (note 6), pp. 44, 50 ; cf. Péter Dávidházi, « Mi, filológusok, és a bizonyosság vágya (Pozitívista kötődéseink egy szakmai vita fényében) », in *Irodalomtörténeti Közlemények 108* (2004), pp. 3-55, ici : p. 54 ; *Literaturwissenschaft und Wissenschaftsforschung*, hg. Jörg Schönert, Stuttgart, Weimar, 2000.

¹⁹ Anno Seifert, « Der enzyklopädische Gedanke von der Renaissance bis zu Leibniz », in *Leibniz et la Renaissance*, publ. Albert Heinekamp, Wiesbaden, 1983, pp. 113-124 ; Siegfried Seifert, « „Historia litteraria“ an der wende zur Aufklärung: Barocktradition und Neuansatz in Morhofs „Polyhistor“ », in *Europäische Barock-Rezeption*, hg. Klaus Garber, Wiesbaden, 1991, pp. 215-228 ; cf. *Enzyklopädien der Frühen Neuzeit: Beiträge zu ihrer Erforschung*, hg. Franz M. Eybl u. a., Tübingen, 1995 ; *Wissenssicherung, Wissensordnung und Wissensverarbeitung: Das europäische Modell der Enzyklopädien*, hg. Theo Stammen, Wolfgang E. J. Weber, Berlin, 2004.

l'intérêt et la méthode de son programme fut d'une très grande variété, et l'existence même du modèle fut discutée dès les premières décennies du XVIII^e siècle.

Selon la définition la plus généralement admise, le concept représente une histoire des sciences au sens large, qui embrasse tous les domaines des sciences et de la culture. Dans un sens plus restreint il représente l'étude et l'évaluation critique des documents et des textes conservés, dans l'ensemble des sciences ou bien dans un domaine scientifique particulier. Selon la définition de Herbert Jaumann, l'*historia litteraria* est la discipline de la toute moderne *respublica litteraria* dans laquelle, suite à l'impulsion de Reineccius, Bacon, Lambecius et les autres, on s'est occupé d'histoire des sciences et où – dans le cas idéal – on a formulé des idées relatives à l'organisation, aux méthodes et au but de la recherche²⁰.

À côté de ces définitions – orientées vers l'essentiel et prenant en compte aussi bien les déclarations contemporaines de programme que la pratique extrêmement variée – on doit compter avec une acception complémentaire du concept qui domine en effet tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles. D'après celle-ci, l'*historia litteraria* est dans un sens plus restreint la science des livres et de la littérature scientifique, la *notitia librorum*. L'*historia litterarum* et l'*historia librorum* ont souvent été intimement liées dans les divers manuels d'histoire des sciences et les listes de livres, les catalogues par matière et les catalogues de bibliothèque²¹. L'idée de « bibliothecarius » renferme au XVII^e siècle, outre les bibliographes et les faiseurs de catalogues, les auteurs d'œuvres traitant d'*historia litteraria*, et le genre des « bibliothecae » (listes des œuvres) était compté parmi les *historiae litterariae*. Le débat méthodologique relatif au recensement des bibliothèques et des livres s'est en partie tenu dans le cadre de

²⁰ *Die europäische Gelehrtenrepublik im Zeitalter des Konfessionalismus*, hg. Herbert Jaumann, Wiesbaden, 2001, p. 9.

²¹ Rudolf Blum, « Bibliographia: Eine wort- und begriffsgeschichtliche Untersuchung », in *Archiv für Geschichte des Buchwesens* 10 (1970), pp. 1017-1234, ici : pp. 1048-1088 ; cf. Christoph Meinel, *Die Bibliothek des Joachim Jungius: Ein Beitrag zur Historia litteraria der frühen Neuzeit*, Göttingen, 1992.

l'*historia litteraria*, et la séparation conceptuelle a commencé à la fin du XVIII^e siècle²².

Aujourd'hui, l'incertitude qui règne autour du concept est due en majeure partie au fait que l'*historia litteraria* comprend une idée normative, et qu'elle désigne les accomplissements partiels et remarquablement différents de cette idée dans l'espace et dans le temps. Le triple critère de Bacon – l'inspection critique, la découverte des causes de l'état actuel des sciences et des arts, et l'aspect historique – ne s'est que rarement accompli intégralement dans la pratique. Malgré cela les recherches faites dans le cadre du modèle ont des mérites indéniables dans la médiation du savoir matériel, dans la pratique du *sensus litteralis* et dans la mise en valeur de la base des sciences modernes selon laquelle le traitement méthodique d'une question suppose le recensement et l'examen historico-critique des débats antérieurs sur le sujet. À cela s'ajoute le fait que les méthodes philologiques élaborées pour l'interprétation des textes antiques ont été pour la première fois utilisées dans le cadre de l'*historia litteraria* pour l'ensemble du savoir légué.

Bien qu'on ne connaisse pas encore précisément l'histoire de l'emploi du concept en Hongrie, les résultats semblent nous montrer de manière incontestable que le domaine a émergé suite à la différenciation de l'écriture de l'histoire ecclésiastique et des importants exemples étrangers, surtout allemands à la fin du XVII^e siècle, et que l'influence du modèle peut se faire sentir jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Il a été prouvé que l'histoire de l'*historia litteraria* au XVIII^e siècle montrait l'accession au premier plan de la nation en tant que catégorie logique²³. Cela atteste que les antécédents à l'origine de l'écriture de l'histoire littéraire nationale et de la réduction du concept de littérature remontent à cette époque. En outre cela aide à répondre à certaines questions sur les processus de formation du canon au XIX^e siècle. De nos jours nous constatons également que les auteurs de Hongrie énumérés sous l'étiquette d'*historia litteraria* ne représentent pas une tradition cohérente dans l'histoire des sciences. Les différences de contenu, de conception et de méthode

²² Pertti Vakkari, « The Roots of Library Science in the Internal and External Discourse of *Historia litteraria* in Germany », in *Bibliothek 18* (1994), 1, pp. 68-76.

²³ Fohrmann, *Das Projekt* (note 14), pp. 83-86.

sont considérables, les motivations et les objectifs variés, et l'histoire en tant qu'« élément du discours » apparaît dans les œuvres sous des formes nombreuses et variées.

L'intérêt accru dans les deux-trois dernières décennies à l'égard de l'érudition du polygraphe a agi comme un stimulant sur les recherches internationales relatives à l'histoire de l'*historia litteraria*²⁴. Des avancées considérables ont été faites pour clarifier l'histoire notionnelle, théorique, formelle et méthodique de l'*historia litteraria*. Plusieurs auteurs d'histoire littéraire des XVII^e et XVIII^e siècles ont fait l'objet d'un développement à part dans des monographies et des recueils d'études. Les différentes versions du modèle ont été amplement analysées et on a tenté d'enchâsser cette période dans l'histoire de la formation des études littéraires.

Quand en 1983 Wilhelm Schmidt-Biggemann a donné un aperçu historique raisonné des modèles d'érudition de la haute époque moderne, il a consacré des chapitres entiers à l'apparition de l'aspect historico-critique et aux aspirations du polygraphe²⁵. Il a présenté en détail le processus au cours duquel, suite au nivellement topologique des différences entre sciences, l'ensemble des sciences s'est retrouvé au centre de l'attention et où une histoire des sciences cohérente a vu le jour. Il a attiré l'attention sur le fait que les germes du modèle de Bacon étaient apparus pour la première fois non dans les pages du *De dignitate et augmentis scientiarum libri IX* en 1623, mais qu'elles étaient déjà présentes dans les idées de *Of the proficience and advancement of learning* publié en 1605. À partir du milieu du XVIII^e siècle, le modèle de la science topologique a été remplacé à une échelle toujours plus grande par l'idée accentuant la priorité de la connaissance.

Les nouvelles recherches ont confirmé que le déploiement de l'*historia litteraria* s'était effectué dans les universités allemandes protestantes dans la seconde moitié du XVII^e siècle en connexion étroite avec les ambitions de

²⁴ Herbert Jaumann, « Was ist ein Polyhistor? Gehversuche auf einem verlassenem Terrain », in *Studia Leibniziana* 22 (1990), 1, pp. 76-89 ; *Sammeln, Ordnen, Veranschaulichen: Zur Wissenskompilatorik in der frühen Neuzeit*, hg. Frank Büttner, Friedrich Markus, Helmut Zedelmaier, Münster, 2003.

²⁵ Wilhelm Schmidt-Biggemann, *Topica Universalis: Eine Modellgeschichte humanistischer und barocker Wissenschaft*, Hamburg, 1983.

l'érudition polygraphique. En tant que domaine de spécialité autonome et introduction à l'histoire des sciences elle joua un rôle important dans l'enseignement, et comme paradigme bibliographique elle favorisa l'utilisation consommée de la littérature publiée²⁶. Les manuels relatifs au sujet furent écrits pour la plupart d'après la pratique pédagogique ou plutôt ils eurent pour ambition de l'aider, et maints types de manuels différents prirent forme. Plusieurs versions locales du modèle ont été formées, il occupa souvent une place dans l'enseignement privé, et la forte présence universitaire fut étroitement liée à la pratique intensive de la publication universitaire et au rôle éminent des œuvres publiées dans la vie scientifique universitaire²⁷.

À côté des manuels recouvrant l'ensemble des sciences apparut l'*historia litteraria* spécifique à de nombreux domaines. Ces *historiae* donnent grosso modo une présentation récapitulative des bases des diverses sciences philologiques dans un cadre biographique, bibliographique ou chronologique. L'apparition de la diction historique est étroitement liée à la crise du système des sciences, à la séparation de la poétique et de la rhétorique, ainsi qu'à la pénétration de la conception du progrès²⁸.

Les entreprises d'histoire littéraire classique servant de modèle aux XVII^e et XVIII^e siècles – les œuvres de Vives, Gessner, Milieu, Zwinger, Bodin, Possevino et Wower – représentent divers types de synthèse, d'interprétation et de transmission du savoir hérité, et consignent les particularités structurales et les règles de l'érudition dans une forme qui leur est propre²⁹. Pour le polygraphe, l'*historia* est le support du savoir caché dans les textes, celui de la

²⁶ Paul Nelles, « *Historia litteraria and Morhof: Private Teaching and Professional Libraries at the University of Kiel* », in *Mapping the World of Learning: The Polyhistor of Daniel Georg Morhof*, ed. Françoise Waquet, Wiesbaden, 2000, pp. 31-56 ; Jean-Marc Chatelain, « Philologie, pansophie, polymathie, encyclopédie: Morhof et l'histoire du savoir global », in *Mapping the World of Learning: The Polyhistor of Daniel Georg Morhof*, ed. Françoise Waquet, Wiesbaden, 2000, pp. 15-29.

²⁷ Paul Nelles, « *Historia litteraria at Helmstedt: Books, Professors, and Students in the Early Enlightenment University* », in *Die Praktiken der Gelehrsamkeit in der frühen Neuzeit*, hg. Helmut Zedelmaier, Martin Mulsow, Tübingen, 2001, pp. 147-176.

²⁸ Hohendahl (note 11), p. 129.

²⁹ Helmut Zedelmaier, *Bibliotheca universalis und bibliotheca selecta: Das Problem der Ordnung des gelehrten Wissens in der frühen Neuzeit*, Köln, Weimar, Wien, 1992.

connaissance héritée. Le polygraphe a pour tâche de reconstituer l'*historia*. C'est face à cette conception que Bacon formula la conception de l'*historia litterarum et artium*, qui n'avait pas pour but de découvrir l'intégralité supposée de l'histoire, mais au contraire d'élaborer raisonnablement une science où la recherche de la tradition ne serait que l'instrument servant à dépasser le niveau du savoir actuel.

Sur le territoire allemand, Burkhard Gotthelf Struve, le bibliothécaire de l'université de Jena, est le premier à définir l'*historia litteraria* comme la science qui se concentre sur les connexions historiques³⁰. Par la suite Christoph August Heumann, premier professeur ordinaire de l'*historia litteraria* à l'université de Göttingen, fondée en 1737, insista de nouveau en affirmant que l'*historia litteraria* était essentiellement une activité historique et critique dont le but principal était de mettre continuellement en question le savoir actuel et les idées traditionnelles.

Parmi les auteurs de la fin du XVII^e siècle, il vaut la peine de mentionner Daniel Georg Morhof, qui dans les années 1670-1680 enseigna publiquement et en privé l'*historia litteraria* à l'université de Kiel. Son œuvre principale, le *Polyhistor* (1688), fut la première *historia litteraria* allemande à inspirer – grâce entre autres à ses nouvelles éditions – de nombreuses œuvres sur le sujet, à provoquer une immense production de textes et à influencer considérablement l'histoire de la pensée du XVIII^e siècle, et pas seulement sur le territoire allemand³¹. Dans sa naissance jouèrent un rôle important l'étude et le dépouillement méthodique des sources, les recueils de *loci communes*, ainsi que la philosophie naturelle de Bacon, l'influence de Naudé, Lambecius, Leibniz, Melanchton et Julius Caesar Scaliger. L'œuvre se développa à partir de

³⁰ Helmut Zedelmaier, « „Historia literaria“: Über den epistemologischen Ort des gelehrten Wissens in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts », in *Das achtzehnte Jahrhundert* 22 (1998), 1, pp. 11-21 ; Id., « Von den Wundermännern des Gedächtnisses: Begriffsgeschichtliche Anmerkungen zu „Polyhistor“ und „Polyhistorie“ », in *Die Enzyklopädie im Wandel vom Hochmittelalter bis zur frühen Neuzeit*, hg. Christel Meier, München, 2002, pp. 421-450.

³¹ Helmut Zedelmaier, « De ratione excerptendi: Daniel Georg Morhof und das Exzerpieren », in *Mapping the World* (note 26), pp. 75-92 ; cf. Conrad Wiedemann, « Polyhistor's Glück und Ende: Von Daniel Georg Morhof zum jungen Lessing », in *Festschrift für Gottfried Weber*, hg. Heinz Otto Burger, Klaus von See, Bad Homburg, 1967, pp. 215-235.

l'enseignement universitaire de l'histoire et de la rhétorique, puis grâce à la bibliothèque privée de Morhof. Son but principal était le recensement systématique des expériences et des connaissances accumulées, leur appréciation critique, et la transmission des impulsions intellectuelles³².

L'un des points culminants de la période allemande de l'*historia litteraria*, Jakob Friedrich Reimann, est estimé par les nouvelles recherches comme le personnage caractéristique de l'époque intermédiaire, qui joignit les traits du baroque à ceux du siècle naissant des Lumières³³. D'une part il chercha la réponse à la question de l'origine des sciences. Il pratiqua une histoire des sciences à orientation essentiellement biographique. Dans le *Dictionnaire* (1697) il ne reconnut pas l'aspiration de Bayle à acquérir dans l'histoire une certitude à l'aide de la critique historique. D'autre part le programme d'histoire littéraire de Reimann ne relève pas d'un caractère métaphysique, il rompt les frontières antérieures entre les disciplines, et il lie l'aspect chronologique à la création d'un système stimulant la pensée autonome. Il fut le premier à séparer l'histoire de la poésie, de la littérature comme « *historia poëseos particularis* » de l'histoire des sciences, et à se rendre compte sur plusieurs points des possibilités inhérentes à l'analyse historique critique des sources³⁴.

Finalement on doit mentionner encore deux auteurs. L'un d'eux est Christian Thomasius, dont l'œuvre fut fondamentalement réinterprétée durant les dernières décennies. Selon les recherches récentes, Thomasius considérait le recensement critique des erreurs humaines comme la tâche principale de l'*historia litteraria*. Cette conception critique et polémique tient de l'exceptionnel parmi les interprétations allemandes du concept à la fin du XVII^e siècle³⁵. On peut encore ajouter qu'il joua un rôle important sur le territoire

³² Nelles (note 26).

³³ *Skepsis, Providenz, Polyhistorie: Jakob Friedrich Reimann (1668-1743)*, hg. Martin Mulsow, Helmut Zedelmaier, Tübingen, 1998.

³⁴ *Über Literaturgeschichte* (note 16), pp. 13-15.

³⁵ *Christian Thomasius 1655-1728: Interpretationen zu Werk und Wirkung. Mit einer Bibliographie der neueren Thomasius-Literatur*, Hamburg, 1989 ; *Thomasius im literarischen Feld: Neue Beiträge zur Erforschung seines Werkes im historischen Kontext*, hg. Manfred Beetz, Herbert Jaumann, Tübingen, 2003.

allemand dans l'implantation du genre de la revue critique littéraire publiée régulièrement.

Dans la première moitié du XVIII^e siècle, les idées de Thomasius et de Morhof furent reprises par Nikolaus Hieronymus Grundling qui traduisit en allemand le *Conspectus* de Heumann, en le complétant et l'étoffant considérablement. Selon lui l'*historia litteraria* est la discipline qui décrit l'histoire de l'évolution intellectuelle et scientifique et dont la tâche principale est d'aider à éviter les erreurs³⁶. Chez lui on voit bien la séparation des domaines de spécialité selon les nations et les sujets. Ainsi Grundling ne peut pas être tenu pour un simple épigone, et dans son œuvre monumentale – surtout d'après Dávid Czvitinger – il publia également un vaste matériel hongrois. Son importance augmente si l'on considère son influence sur les générations suivantes et sa contribution à répandre les idées de Thomasius.

Les nouvelles recherches éclaircissent la critique littéraire – apparue dans les années 1710 – des aspirations polygraphiques et de l'*historia litteraria*. Les critiques formulées dans divers genres par Burkhard Mencke, Johann Lorenz Mosheim, Ludwig Holberg, Lessing et d'autres analysent surtout les déviations et les exagérations. Ils sont d'avis que la reconstruction authentique ne peut être faite que par des spécialistes de chaque discipline³⁷. On ne peut oublier que l'influence du *Dictionnaire* de Bayle – en partie par la traduction de Gottsched (1741-1744) – surpassa l'ascendant de Morhof sur le territoire allemand dans la première moitié du XVIII^e siècle³⁸. L'ensemble de ces aspirations critiques liées à un début de perte de fonction de l'*historia litteraria* – et c'est l'une des

³⁶ Notker Hammerstein, *Jus und Historie: Ein Beitrag zur Geschichte des historischen Denkens an deutschen Universitäten im späten 17. und im 18. Jahrhundert*, Göttingen, 1972, p. 229, pp. 246-247.

³⁷ Wiedemann (note 31) ; Helmut Zedelmaier, « „Cogitationes de studio litterario“: Johann Lorenz Mosheims Kritik der *Historia litteraria* », in *Johann Lorenz Mosheim (1693-1755): Theologie im Spannungsfeld von Philosophie, Philologie und Geschichte*, Hg. Martin Mulsow u. a., Wiesbaden, 1997, pp. 17-43.

³⁸ Gerhard Sauder, « Bayle-Rezeption in der deutschen Aufklärung. (Mit einem Anhang: In Deutschland verlegte französische Bayle-Ausgaben und deutsche Übersetzungen Baylescher Werke) », in *Deutsche Vierteljahresschrift* 49 (1975), Okt.: Sonderheft „18. Jahrhundert“, pp. 83*-104* ; Élisabeth Labrousse, « La méthode critique chez Pierre Bayle et l'histoire », in *Revue internationale de philosophie* 11 (1957), pp. 450-466 ; Id., *Pierre Bayle*, 2 vols, Paris, 1963, 1964.

conclusions principales des recherches présentées – prépara dans une large mesure la rupture du système classique des sciences et annonça la naissance des disciplines modernes.

Aux origines de la critique littéraire

Pendant longtemps la recherche de la critique littéraire est restée en marge des « grands » sujets d'études littéraires. La raison en est le caractère essentiellement fonctionnel du genre, sa limitation à une époque. Depuis l'entreprise grandiose de René Wellek, la situation a beaucoup changé, surtout en ce qui concerne les XIX^e et XX^e siècles, et nombre d'études nouvelles et aperçus monographiques ont été réalisés.

C'est une chose connue que la critique a des définitions différentes dans les études littéraires anglo-saxonnes, françaises et allemandes. Tandis que l'interprétation initiale selon Wellek comprend l'explication et l'appréciation des œuvres, c'est-à-dire qu'elle comporte outre la critique pratique la théorie littéraire et la poésie, et quelquefois aussi l'esthétique, l'idée de la « critique » en territoire allemand est beaucoup plus étroite : elle ne comprend pas la théorie littéraire, et les études littéraires allemandes traitent normalement séparément ces domaines³⁹. Mais Wellek lui-même, alors qu'il avait recouru dans son histoire de la critique littéraire moderne en huit volumes (1955-1992) à l'interprétation anglo-saxonne, de sens large de la « critique »⁴⁰, a reconnu dans son œuvre traitant des notions de la critique littéraire (1963) que l'usage anglais, français et italien effaçait les différences entre la théorie et la critique littéraires, et a pris partie pour la conservation de la différenciation entre « théorie » et « critique » dans le sens plus restreint⁴¹.

Pour Wellek la théorie et la critique littéraires sont, avec les relations historiques, sociales, politiques et conceptuelles, comme une partie de l'histoire

³⁹ Cf. par ex. *Geschichte der deutschen Literaturkritik (1730-1980)*, hg. Peter Uwe Hohendahl, Stuttgart, 1985.

⁴⁰ René Wellek, *A History of Modern Criticism 1750-1950, I-VIII*, New Haven, London, 1955-1992 ; cf. le compte rendu : Erich Auerbach, « Gesammelte Aufsätze zur romanischen Philologie », Bern, München, 1967, pp. 354-363.

⁴¹ René Wellek, *Concepts of Criticism*, New Haven, London, 1963 ; cf. Péter Dávidházi, « Kritika és kritikátörténet », in *Irodalomtörténet* 67 (1985), pp. 775-810.

de la civilisation. En revanche son hypothèse, selon laquelle l'histoire de la théorie et de la critique littéraire depuis les années 1550 jusqu'au milieu du XVIII^e siècle se base pour l'essentiel sur une même conception de la littérature en dépit des différences géographiques, temporelles, terminologiques principales, appelle aujourd'hui à des modifications⁴². À la lumière des recherches récentes, son autre constatation nécessite pareillement des corrections : selon celle-ci la pratique littéraire de cette époque s'est affranchie de manière croissante de la théorie, il lui manquait la vérification théorique des aspirations littéraires modernes, et il n'existait que des relations indirectes entre la théorie et la pratique.

Wellek commence le traitement de l'histoire de la critique littéraire au milieu du XVIII^e siècle et se concentre exclusivement sur les grands noms. Il explique ce procédé par le fait que dans la période qui va du milieu du XVIII^e siècle jusqu'à 1830 de nombreux problèmes se sont présentés dans l'histoire de la critique littéraire dont la plupart sont encore actuels. Cette constatation est vraie en soi, mais ne décharge pas des recherches systématiques sur l'histoire de la critique dans les époques précédentes.

Selon les recherches antérieures, la critique littéraire a joué un rôle important dans la formation du public bourgeois, et en accord avec l'hypothèse de Wellek sa genèse était rattachée à l'essor du siècle des Lumières. Mais d'autres, comme Hans Ulrich Gumbrecht, contestent que l'histoire de la critique soit reconstituable⁴³. Les recherches récentes, ainsi avant tout la monographie de Herbert Jaumann publiée en 1995, antidentent les origines de la critique littéraire au milieu du XVIII^e siècle, en partant du fait que dans l'appréciation le principe concluant est celui de l'actualité et non celui de la périodicité⁴⁴. D'autres discutent ce point de vue et s'accrochent aux liens entre la naissance de la critique et les Lumières, tout en mettant l'accent sur les

⁴² René Wellek, *A History of Modern Criticism 1750-1950, I, The Later Eighteenth Century*, London, 1955 ; cf. Klaus L. Berghahn, « Von der klassizistischen zur klassischen Literaturkritik », in *Geschichte der deutschen Literaturkritik* (note 39), pp. 10-75.

⁴³ Cf. *Literaturkritik – Anspruch und Wirklichkeit: DFG-Symposium 1989*, hg. Wilfried Barner, Stuttgart, 1990, pp. 122-128, 501-505.

⁴⁴ Herbert Jaumann, *Critica: Untersuchungen zur Geschichte der Literaturkritik zwischen Quintilian und Thomasius*, Leiden, New York, Köln, 1995.

relations de la critique et de la formation du public littéraire, et sur celles de la critique et du changement structural global de la vie littéraire.

Quoi qu'il en soit, il reste acquis qu'on peut démontrer certains antécédents de la critique littéraire dès les XVI^e et XVII^e siècles, sans que le genre ne soit pour autant institutionnalisé⁴⁵. On peut également constater que la dynamique de la formation et du développement de la critique diffère fort selon les pays et que la désintégration de la critique basée sur les traditions classiques s'étend sur une durée extrêmement longue et complexe. En analysant l'histoire de la formation de la critique littéraire moderne, Jaumann a constaté que la *critica* grammaticale, rhétorique et philologique de l'humanisme tardif, c'est-à-dire le travail de reconstruction du polygraphe érudit étendu à l'ensemble du savoir, fut remplacée progressivement par le journalisme scientifique au cours du XVII^e siècle, et dans la deuxième moitié du siècle apparurent les premières manifestations de la critique actuelle analysant les phénomènes contemporains avec des méthodes rationnelles d'abord en territoire français puis allemand⁴⁶. L'accélération des publications stimula à la fois l'historien dans la conservation et la critique rétrospective des sources historiques, et le critique dans la transmission des nouvelles œuvres littéraires et scientifiques. Le nouveau modèle épistémologique ne tend plus à reconstruire et commenter le sens historique des textes, il met en avant le jugement indépendamment du prestige du texte, ainsi que la comparaison entre textes classiques et contemporains ou entre œuvres actuelles. Le nouveau modèle d'interprétation de la critique mondaine ne s'adresse plus seulement aux membres de la *respublica litteraria* mais au public également, et considère que sa tâche principale est de stimuler le

⁴⁵ Cf. Wilhelm Kühlmann, *Gelehrtenrepublik und Fürstenstaat: Entwicklung und Kritik des deutschen Späthumanismus in der Literatur des Barockzeitalters*, Tübingen, 1982.

⁴⁶ *Les commentaires et la naissance de la critique littéraire. France/Italie (XIV^e-XVI^e siècles)*. Actes du Colloque Paris 1988, sous la direction de Gisèle Mathieu-Castellani et Michel Plaisance, Paris, 1990 ; cf. Jean Jehasse, *La Renaissance de la critique. L'essor de l'humanisme érudit de 1560 à 1614*, Saint-Étienne, 1976 ; *Critique et création littéraires en France au XVII^e siècle*, Paris, 1977 ; Jean-Pierre Dens, *L'honnête homme et la critique du goût. Esthétique et société au XVII^e siècle*, Lexington, 1981 ; Herbert Jaumann, « Das Modell der Literaturkritik in der frühen Neuzeit: Zu seiner Etablierung und Legitimation », in *Literaturkritik* (note 43), pp. 8-23.

dialogue social sur les œuvres littéraires et de transmettre la diversité des opinions.

Selon Jaumann, la critique est présente sous diverses formes au XVII^e siècle, et ces formes, comme par exemple les listes de livres commentés, les bibliographies, les catalogues d'auteurs, sont en rapport direct avec les formes d'apparition contemporaines de l'*historia litteraria*. Par ailleurs certains genres de l'*historia litteraria*, comme par exemple les thèses universitaires et les articles des revues scientifiques, offrent de plus en plus souvent la possibilité de publier sur la tâche, les frontières et la légitimation de la critique. À cela s'ajoute le fait que ce sont en partie les mêmes personnes qui ont cultivé l'*historia litteraria* et discuté de la critique. Tandis qu'en France la critique mondaine eut une vaste base sociale et une infrastructure centrale dès le XVII^e siècle⁴⁷, en territoire allemand le journalisme scientifique attaché surtout aux universités ne s'occupa pas des phénomènes actuels, et ce n'est que dans la dernière décennie du siècle qu'apparut le type de la critique qui se tourna vers un public plus large et se chargea des œuvres littéraires contemporaines. En territoire allemand, la critique littéraire était encore au début du XVIII^e siècle majoritairement présente dans les cadres traditionnels des disciplines et des formes de communication scientifiques, même si parallèlement on commençait à s'occuper des questions théoriques de la critique et de l'appréciation critique des revues critiques⁴⁸. Dans le deuxième tiers du siècle apparaît graduellement le critère du goût, et la critique passe aux cadres du nouveau paradigme de traitement esthétique.

Jaumann fait référence au fait qu'au XVIII^e siècle plusieurs changements de paradigme ont eu lieu dans la critique littéraire des pays européens développés, mais un aperçu systématique de ces changements manque pour le moment. Il semble néanmoins certain que le discernement entre critique littéraire et

⁴⁷ Georges Ascoli, *La critique littéraire au XVII^e siècle*, Paris, [1933].

⁴⁸ Herbert Jaumann, « Ratio clausa: Die Trennung von Erkenntnis und Kommunikation in gelehrten Abhandlungen zur Republica literaria um 1700 und der europäische Kontext », in *Res publica litteraria: Die Institutionen der Gelehrsamkeit in der frühen Neuzeit*, hg. Sebastian Neumeister, Conrad Wiedemann, Wiesbaden, 1987, pp. 409-429 ; Id., « Zur Intertextualität der gelehrten Journale im 17. Jahrhundert », in *Intertextualität in der Frühen Neuzeit: Studien zu ihrem theoretischen und praktischen Perspektiven*, hg. Wilhelm Kühlmann, Wolfgang Neuber, Frankfurt/M. u. a., 1994, pp. 443-464.

esthétique philosophique est une différenciation actuelle, et la quantité des sources difficiles à classer dans l'une ou l'autre catégorie n'est pas négligeable. De même relèvent des possibilités d'examen inexploitées la rhétorique de la critique littéraire à l'époque moderne naissante, l'analyse des procédés rhétoriques dans les textes de théorie critique ainsi que des techniques d'argumentation, et leur comparaison avec la pratique critique⁴⁹.

Parmi les nouveaux résultats des recherches internationales sur l'histoire de la critique au XVIII^e siècle, il vaut la peine de mentionner les mélanges publiés pour le 80^e anniversaire de René Wellek⁵⁰, et de signaler que depuis peu les chercheurs allemands font des tentatives d'examen contrasté de la critique et de la théorie littéraires⁵¹. En ce qui concerne les méthodes de la critique une monographie a été consacrée par exemple à l'application de la méthode psychologique dans la critique littéraire anglaise⁵². Les études afférentes à l'activité critique des personnages classiques de la critique allemande, Bodmer, Breitinger, Gottsched, Lessing et Herder, créent un groupe à part⁵³. Parmi les moyens aidant à la recherche la bibliographie chronologique des revues littéraires allemandes, avec ses onze volumes, complétés par neuf index

⁴⁹ Herbert Jaumann, «Zur Rhetorik der Literaturkritik in der frühen Neuzeit», in *Colloquia Germanica* 28 (1995), pp. 191-202.

⁵⁰ *Literary Theory and Criticism: Festschrift presented to René Wellek in honor of his 80. birthday*, ed. Joseph P. Strelka, Bern u. a., 1984 ; Cf. Terry Eagleton, *The Function of Criticism: From the Spectator to Post-Structuralism*, London, 1984 ; Geoffrey Green, *Literary Criticism and the Structures of History. Erich Auerbach and Leo Spitzer*, Lincoln/Nebraska, London, 1982.

⁵¹ *Kunstgriffe: Auskünfte zur Reichweite von Literaturtheorie und Literaturkritik. Festschrift für Herbert Mainusch*, hg. U. Horstmann, W. Zach, Frankfurt/M. u. a., 1990.

⁵² Martin Kallick, *The Association of Ideas and Critical Theory in Eighteenth-Century England: A History of a Psychological Method in English Criticism*, The Hague, Paris, 1970.

⁵³ Cf. par ex. Wolfgang Bender, *Johann Jakob Bodmer und Johann Jakob Breitinger*, Stuttgart, 1973 ; E. M. Knodt, „Negative Philosophie“ und dialogische Kritik: *Zur Struktur poetischer Theorie bei Lessing und Herder*, Tübingen, 1988 ; Anton Kathan, *Herders Literaturkritik: Untersuchungen zu Methodik und Struktur am Beispiel der frühen Werke*, Göttingen, 1969 ; Robert S. Mayo, *Herder and the Beginnings of Comparative Literature*, Chapel Hill, 1969 ; J. F. Roberts, *German Literary Criticism, 1755-1770 and its Methodological Assumptions*, Diss. Cambridge, 1979.

divers, semble exemplaire⁵⁴, sans oublier la série des éditions en reprint et en microfiche des importantes revues scientifiques et littéraires du XVIII^e siècle⁵⁵.

Il vaut particulièrement la peine de relever qu'en France l'histoire de la critique littéraire est sans arrêt la cible des recherches depuis la fin du XIX^e siècle⁵⁶, et que les chercheurs français vouent une profonde attention aux antécédents de la critique mondaine et à sa formation au XVII^e siècle⁵⁷. Les nouvelles vues d'ensemble françaises, présentant l'objet et les méthodes des études littéraires et de la critique, traitent avec divers détails des débats esthétiques et philosophico-artistiques qui succèdent à la « Querelle », ainsi par exemple de l'opinion relative à la critique de Bayle, Du Bos, Bénédict de Muralt, Rollin, Montesquieu, Helvétius, Condillac, Diderot, Voltaire et des autres⁵⁸. On expose les grands répertoires biobibliographiques du XVIII^e siècle, les premières sommes de l'histoire littéraire et leur réception à l'époque. La monographie d'Annie Becq analyse dans leur contexte originel des concepts fondamentaux de l'esthétique tels le goût, le beau, le sublime, le style, le sentiment, la passion, le génie et l'imagination⁵⁹. Elle traite amplement des suites des études littéraires et de celles de la critique française au XVIII^e siècle. Didier Masseau met au centre l'écroulement des institutions de la culture fondées par l'État au XVIII^e siècle, le reclassement de la *respublica litteraria* et les nouvelles expériences

⁵⁴ Alfred Estermann, *Die deutschen Literatur-Zeitschriften 1815-1850: Bibliographie, Programme, Autoren, 11 Bde (Bd. 1: 1645-1814)*, München u. a., 1991² ; cf. Wolfram Seidler, *Buchmarkt und Zeitschriften in Wien 1760-1785: Studien zur Herausbildung einer literarischen Öffentlichkeit im Österreich des 18. Jahrhunderts*, Wien, 1993.

⁵⁵ Chez Verlag Olms à Hildesheim.

⁵⁶ Henri Carton, *Histoire de la critique littéraire en France*, Paris, 1886 ; Ferdinand Brunetière, *L'évolution des genres dans l'histoire de la littérature. Introduction : L'évolution de la critique depuis la Renaissance jusqu'à nos jours*, Paris, 1892 ; J.-C. Carloni, J.-C. Filloux, *La critique littéraire*, Paris, 1955 ; Pierre Moreau, *La critique littéraire en France*, Paris, 1960 ; Roger Fayolle, *La critique littéraire*, Paris, 1964.

⁵⁷ Auguste Bourgoïn, *Les maîtres de la critique au XVII^e siècle. Chapelain Saint-Évremond – Boileau – La Bruyère – Fénelon*, Paris, 1889 ; cf. note 47.

⁵⁸ Cf. par ex. Jean Rohou, *L'histoire littéraire. Objets et méthodes*, Paris, 1996 ; Jérôme Roger, *La critique littéraire*, Paris, 1997.

⁵⁹ Annie Becq, *Genèse de l'esthétique française moderne. 1680-1814*, Paris, 1994 ; cf. Roland Mortier, *L'originalité. Une nouvelle catégorie esthétique au siècle des Lumières*, Genève, 1982.

de la systématisation du savoir, c'est-à-dire des phénomènes généraux qui ont fondamentalement influencé l'histoire des études littéraires et de la critique⁶⁰.

On peut déjà voir de ces quelques remarques que la tâche de l'histoire de la critique du XVIII^e siècle n'est autre que l'analyse conjointe de la théorie et de la pratique de la critique littéraire, tandis qu'il faut envisager que de ces deux aspects puissent découler des périodisations différentes. Il faut avoir présent à l'esprit le système de relation complexe de la théorie littéraire, des normes esthétiques et de la critique, en outre que la critique fait inséparablement partie de l'ensemble de la littérature. Il est indispensable de clarifier l'idée du public de tout temps, et au XVIII^e siècle il est particulièrement important d'examiner la transformation de la critique rhétorique en critique rationnelle et de suivre l'influence du débat sur le goût et le cours de la comparaison avec les œuvres des autres époques, c'est-à-dire d'un nouveau type de critique littéraire.

La naissance de la critique esthétique autonome et l'apparition de la catégorie « populaire » dans la critique littéraire crée des groupes de questions particulières. Dans le cadre de l'histoire de la critique il vaut la peine d'examiner séparément le domaine des stratégies communicatives, des schémas de composition et des procès herméneutiques. Il vaut également la peine de clarifier les relations entre la communication linguistique et la fonction sociale. Il faut donner une réponse aux questions suivantes : 1. outre la philologie et l'esthétique, quels autres domaines assurent les conditions méthodologiques de la critique ? ; 2. quelle est la condition sociale des divers modèles de la critique ? ; 3. D'où les critiques puisent-ils la justification de leur jugement ? La structure de genre de la critique et son rôle médiateur dans le procès de communication entre l'auteur, l'éditeur, le distributeur et le lecteur doivent être éclaircis. Le rapport entre le discours critique et l'esthétique philosophique attend des éclaircissements. Les tensions entre la fonction de service de la critique et son statut littéraire sont à découvrir.

Aperçu

Sur la base de ce qui a été dit il nous semble que la découverte de l'histoire des études littéraires et de la critique du XVIII^e siècle est l'un des stimulateurs

⁶⁰ Didier Masseau, *L'invention de l'intellectuel dans l'Europe du XVIII^e siècle*, Paris, 1994.

importants de l'auto-interprétation et du renouveau de ce domaine de spécialité. On peut évaluer les résultats des recherches antérieures en fonction de leur capacité à encadrer les modèles de l'*historia litteraria* et de la critique du XVIII^e siècle. La condition de ceci – outre l'augmentation continue des connaissances du sujet et la découverte et la présentation de l'activité philologique, critique, éditoriale et interprétative – est avant tout d'éviter de manière conséquente toute identification avec les modèles, de suivre la genèse, le changement et l'institutionnalisation des formes de communication relatives aux antécédents des études littéraires, et de faire continuellement attention aux différences historiques.

Aujourd'hui le fait que les ambitions convergentes de l'histoire des sciences, de la théorie littéraire et de la critique avec les idées étrangères contemporaines aient joué un rôle central dans la préparation de la « narration d'origine commune » et du « paradigme de tradition commune » de la littérature nationale⁶¹, et parallèlement dans la naissance des études littéraires comme discipline autonome, n'est plus à démontrer. Outre la promotion de l'autoréflexion continue, l'objectif direct de la reconstruction historique est la présentation la plus exacte possible au cours de laquelle le modèle national de la systématisation du savoir se transforme progressivement en cadre d'interprétation de la littérature nationale. Comme but à long terme on peut indiquer que ces recherches préparent un tableau de l'histoire des sciences et de la critique au regard de l'histoire des fonctions, et qu'elles contribuent à la fondation de la « sociologie du savoir historique » des études littéraires.

GÁBOR TŰSKÉS

Institut d'Études Littéraires de l'Académie des Sciences de Hongrie, Budapest
Courriel : xviii@iti.mta.hu

⁶¹ Pál S. Varga, *A nemzeti irodalom hagyományközösségi paradigmája*, MTA Doktori értekezés, Debrecen, 2002.